

CHAPITRE I

Jour de fête à Memphis



Ce matin, la foule se presse dans les rues de Memphis malgré la poussière et la chaleur déjà presque insupportable en cette fin de ché mou¹. Mais si les Égyptiens célébreront bientôt la crue du Nil amenant nourriture et prospérité au royaume, c'est bien une autre fête qui occupe à présent tous les esprits : l'anniversaire de leur bien-aimé souverain.

Aujourd'hui, riches marchands, ouvriers, prêtres, scribes ou paysans, tous se précipitent vers l'avenue royale menant au palais de Sobekhotep. Espérant apercevoir ne serait-ce qu'un instant le puissant Pharaon-Crocodile apparaître à son balcon, le peuple joue des coudes pour

1. Il y a trois saisons durant l'Égypte ancienne. « Ché mou », la saison chaude ou saison des récoltes. « Akhit », la saison de l'inondation commençant par le début de la crue du Nil, le premier jour de cette dernière correspondant au nouvel an égyptien. Et « peret » ou saison fraîche avec la décrue du Nil.

s'approcher le plus possible du cordon de soldats qui, la main posée sur la garde de leur sabre, observent la multitude s'agglutiner autour d'eux.

Au milieu de la liesse générale, Chesmet, un jeune garçon vêtu d'un pagne crasseux, se précipite lui aussi vers le site des festivités. Il se maudit de s'être réveillé si tard ! Par Osiris*, s'il l'avait pu, il aurait dormi directement sur l'avenue des sphinx (ici ou là, qu'est-ce que cela change quand on n'a pas de toit ?), mais la garde de Sobekhotep a bouclé tout le quartier depuis trois jours !

Chesmet a donc déroulé sa natte de jonc dans son coin habituel, une petite impasse non loin de l'échoppe de Toût. Ce boulanger lui donne de temps en temps une galette de blé dur ou une écuelle de bouillie d'orge.

Malgré ses pieds nus, le garçon accélère encore avec l'agilité du babouin. Il sprinte, glisse sous une charrette transportant des jarres de bière, se relève sans même ralentir et saute au-dessus d'un couple de chats. Au loin, les trompes d'airain¹ retentissent dans le ciel bleu.

— Nom d'un chacal galeux, ça va commencer ! grognet-il entre ses dents. Hors de question que je rate les chars !

Depuis toujours, assister au défilé militaire est bien ce que le gamin des rues préfère lors des anniversaires royaux, et il refuse d'en perdre une miette. Heureusement, derrière une petite maison en briques de terre, surgit soudain l'énorme visage de pierre d'un des sphinx bordant l'avenue.

* Les divinités égyptiennes, suivies d'un astérisque, sont présentées pages 157-160.
1. Terme ancien pour désigner le bronze.



— Juste à temps ! s'écrie Chesmet, qui force le passage jusqu'à la barrière de soldats, ignorant les cris scandalisés des badauds qu'il bouscule.

Là, un magnifique char turquoise tiré par une paire de chevaux aussi noirs que la nuit passe juste devant lui. À son bord, deux guerriers en cuirasse de cuir, de la garde personnelle du pharaon, brandissent lances à la pointe éclatante et boucliers en peau de vache.

Subjugué, le garçon s'imagine aussitôt à la place des deux hommes, enchaînant exploit guerrier après exploit guerrier jusqu'à finir en armure scintillante à la droite de Pharaon. Oui, Chesmet s'y voit déjà ! Lui, un gamin des rues devenu le protecteur suprême du dieu sur Terre !

Soudain, un mouvement de foule le sort de sa rêverie. Tous les yeux se tournent vers une terrasse du palais où, au loin, vient de s'avancer une silhouette brillante. Celle-ci tend un bras vers eux pour les saluer, déclenchant un tonnerre d'acclamations.

— GLOIRE À SOBEKHOTEP ! GLOIRE À SOBEKHOTEP ! scande le peuple déchaîné.

Le Pharaon-Crocodile, qui règne déjà depuis dix ans, fête aujourd'hui ses vingt-cinq ans. Sobekhotep, véritable dieu vivant pour ses sujets, présente une allure altière sous son némès, la coiffe emblématique des pharaons. Après un regard circulaire sur la foule, il lève à nouveau la main avant de faire quelques pas en arrière et de disparaître dans le palais.



Encore sous le choc provoqué par cette fugace apparition, Chesmet ramène son attention sur le défilé et voit alors arriver le général Ahmès sur un cheval blanc harnaché d'or et d'argent. Le visage grave, le militaire à la tête d'une centaine de fantassins dégage une telle impression de puissance qu'il en fait taire les spectateurs.

Chesmet déglutit difficilement : combattant presque légendaire et directeur de l'école martiale la plus prestigieuse de toute l'Égypte, Ahmès est l'homme que le garçon devra convaincre de ses capacités dans deux jours, lors du tournoi traditionnel en l'honneur de la déesse-lionne, Sekhmet*. Organisées tous les deux ans, ces joutes permettent en effet aux jeunes Égyptiens de tous horizons et de toutes naissances de prouver leur valeur afin d'entrer dans cette « académie des Lions » traditionnellement réservée à la noblesse.

J'y arriverai ! se promet intérieurement Chesmet en serrant les poings.

Voilà des années qu'il s'y prépare. Des années qu'il patiente afin d'atteindre l'âge minimum requis pour y participer. Aujourd'hui, à douze ans révolus, il va enfin pouvoir montrer au monde qu'il est bien plus qu'un simple mendiant. Dans deux jours, par Osiris, il compte bien se sortir de la rue à la force de son bras !

Gonflé à bloc, le garçon applaudit à tout rompre le passage d'Ahmès lorsqu'il sent une main se poser sur son

épaule. Sur la défensive – mieux vaut être prudent quand on doit souvent voler pour se nourrir –, Chesmet s’apprête à fuir à travers la foule. Il se retourne et reconnaît le visage joufflu et souriant de Geb.

Surpris, il demande à son ami :

— Toi ?! Qu’est-ce que tu fais là ?

Il est bien le dernier que Chesmet s’attendait à voir ici.

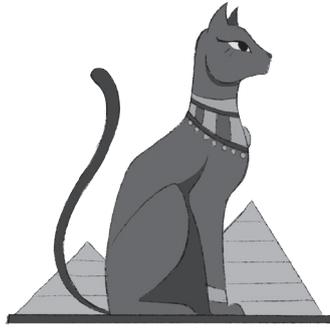
En effet, se destinant à devenir scribe, Geb est un pacifiste¹ convaincu qui préférerait d’ordinaire assister à sa propre momification plutôt qu’à une manifestation militaire. Bien qu’ils aient le même âge, il fait une tête de moins que Chesmet. Son regard franc et pétillant dénote sa bonne humeur naturelle et sa joie de vivre.

— Tu vas voir ! répond Geb avec un sourire énigmatique.

Le regard fixé sur le défilé, il ajoute :

— Elle ne devrait plus tarder...

1. Individu qui aspire à la paix, au désarmement et à la non-violence.



CHAPITRE 2

Le défilé des dieux



Après le défilé des fantassins arborant leur bouclier au cadre en bois tendu de cuir, après les combattants nubiens à la peau noire, les archers et les maîtres dresseurs tenant en laisse les hyènes et les lionnes de guerre, les trompes retentissent une nouvelle fois. Elles annoncent l'arrivée du puissant Sobek*.

Le char transportant la monumentale statue du dieu-crocodile, divinité protectrice du pharaon actuel, est tiré par une dizaine de buffles aussi blancs que le lait. Dominant l'avenue, son énorme gueule de saurien aux yeux mi-clos traverse la foule, qui ne peut réprimer un long murmure d'admiration et de crainte. Puis, suivi par une cinquantaine de prêtres au crâne rasé plissant les paupières dans le nuage de poussière soulevé par

son char, Sobek s'éloigne lentement pour laisser la place à deux autres grands dieux aux brancards richement décorés : Osiris le bien-aimé, fils de la terre et du ciel, et Horus* à tête de faucon.

Au passage de ces divinités majeures, les spectateurs se recueillent ou chantent des louanges, mais aucun chant n'est plus joyeux, plus vibrant, que ceux accompagnant l'apparition de la statue suivante. Celle de la favorite du peuple de Memphis : Bastet, la déesse à la tête de chat !

Majestueuse, cette bienveillante protectrice de l'humanité tient un sistre¹ dans une main et dans l'autre la croix de vie égyptienne, l'ânk. Un temple splendide a d'ailleurs été érigé à sa gloire sur une colline de la ville, et c'est un honneur de servir la déesse pour les prêtresses qui escortent sa statue. Parmi elles, quelques jeunes filles en tunique plissée de lin blanc, fermée par une broche-amulette en forme de chat, scandent d'ancestrales incantations.

À leur passage, Geb pousse Chesmet d'un petit coup d'épaule.

— Là, tu la vois, au premier rang ?

— Hé ! Mais c'est... Anoukis ! s'exclame le jeune mendiant.

— Oui, elle a déjà commencé le jeûne traditionnel de purification ! Je voulais te prévenir avant, mais je n'ai pas eu une seconde à moi ces derniers temps : elle a réussi

1. Le sistre est un instrument de musique de la famille des percussions. Il est généralement constitué d'un cadre dans lequel sont enfilées des coques de fruits, des coquilles ou des rondelles métalliques qui s'entrechoquent.

« l'entretien du Chat » ! Je suis tellement content pour Anoukis, elle qui rêve de servir Bastet depuis toujours...

— Mouais, grommelle Chesmet, faut dire qu'étant de lignée noble elle avait plus de chance...

— Ce n'est pas parce que ses parents vivent dans l'entourage de Pharaon que Bastet l'a choisie, objecte Geb. La déesse-chatte se moque bien de l'arrogance humaine !

— Tu as raison. Je suis fier d'elle, moi aussi, se reprend Chesmet.

Il ajoute en marmonnant pour lui-même :

— Quant à moi, je réussirai les épreuves du tournoi des Lions, par Osiris !

Au passage de Bastet, Geb agite sa main levée et sourit largement à Anoukis. Chesmet lève ses deux pouces en l'air pour la féliciter. La jeune fille sourit à son tour et leur adresse un signe de tête amical.

Geb tapote une petite besace qu'il porte en bandoulière.

— Mes parents m'ont donné des dattes et des figues. Anoukis doit nous rejoindre après la cérémonie des offrandes à notre endroit habituel, on partagera.

— Si elle a commencé son jeûne de purification, elle ne va pas manger grand-chose, lui fait remarquer Chesmet avec malice. Tant mieux, ça en fera plus pour nous !

La procession se termine par le dernier char

transportant Anubis* à la tête de chacal. Sous les hourras de la foule, qui le redoute autant qu'elle le vénère, le dieu gardien des morts ferme la marche ainsi qu'il clôt la vie.

Dans la capitale égyptienne, les temples de Sobek, d'Osiris, d'Horus et d'Anubis jouxtent celui de Bastet. En cette période de l'année, alors que l'Égypte se dirige vers akhit, il est important d'honorer les dieux afin qu'ils gratifient le pays de la crue du fleuve, indispensable à la vie. Sans le Nil, le pays ne serait qu'un désert. Lorsqu'il déborde et inonde la vallée, il dépose ses sédiments, son limon fertile pour permettre les semailles, puis les récoltes. La survie du peuple égyptien tout entier est liée à cet événement, qui ne saurait tarder.

Les spectateurs s'inclinent donc au passage des statues divines. Chesmet et son ami font de même, respectueusement.

C'est alors que se produit un phénomène étrange. Le ciel s'obscurcit. Un étrange courant d'air froid amène subitement un nuage de sable venu du désert. Les gens ont juste le temps de protéger leurs yeux et leur bouche de la fine poussière cinglante. Au loin, un oiseau de proie pousse un cri strident. L'un des jeunes prêtres suivant la statue d'Anubis s'effondre, pris d'un malaise. Cela ne dure que quelques secondes, puis tout revient à la normale.

— C'était quoi ce truc ? s'écrie Chesmet en crachant un peu de sable et en secouant son pagne.

Geb s'essuie les yeux et déclare d'une voix blanche :

— Lorsqu'un hommage aux dieux est perturbé, cela ne présage rien de bon...

Tandis que la foule se disperse dans une grande confusion, chacun commentant avec inquiétude ce qui vient de se passer, Geb et Chesmet se frayent un passage dans les ruelles de Memphis. Ils grimpent ensuite en haut d'une colline qui surplombe le quartier. De là, ils ont une vue imprenable sur les méandres du fleuve, pour le moment encore très bas, mais qui se gonflera bientôt des eaux provenant des hauts plateaux quand la mousson tant attendue aura commencé. Ils s'installent à l'ombre d'un grand figuier. C'est là leur lieu de ralliement.

— J'espère que rien ne viendra troubler le tournoi, soupire Chesmet. Hors de question d'attendre encore deux ans pour intégrer l'académie des Lions !

Le garçon attrape le bras de son ami et continue, fébrile :

— Tu as vu la prestance d'Ahmès ? Son autorité naturelle ? Et les gardes sur le char, tu as vu leur allure ?

— Oui, Ches, j'ai vu, soupire Geb. Je sais que tu rêves de servir Pharaon, et je te le souhaite. Vraiment. Mais la guerre, la violence, ce n'est pas toujours la solution ! Ne crois-tu pas que les conflits peuvent se résoudre différemment ?

— Hum, comme quand on a demandé gentiment à l'énorme croco qui a failli avaler Anoukis de bien vouloir passer son chemin ?

— Bon, là j'avoue qu'on n'avait pas d'autre choix que de lui planter un bâton bien pointu dans la gueule...

Au souvenir de l'événement qui les a tous les trois liés comme des frères et sœurs, les deux garçons gardent un moment le silence.

Cela s'est passé quelques années auparavant : ce jour-là, alors qu'Anoukis pêchait, sa barque en papyrus s'est retournée et elle est tombée dans le fleuve. Un énorme crocodile a voulu profiter de l'aubaine, bien décidé à la croquer. Geb, assis en tailleur sur la berge, étudiait un parchemin. Chesmet se trouvait lui aussi dans les parages, occupé à dénicher des œufs de cormoran. Alertés par les cris de la fillette, les garçons n'ont pas hésité une seconde à venir à son secours, au péril de leur propre vie. Chesmet a sauté dans l'eau afin de détourner l'attention du puissant reptile. Geb a brandi son calame, un roseau taillé en pointe qui lui permet d'écrire. Une arme de fortune *a priori* inoffensive, mais c'était tout ce qu'il avait sous la main ! Il l'a lancé à Chesmet, lui a crié de le planter dans la bouche de la bête. Le courageux garçon a réussi la dangereuse manœuvre. Cela n'a pas tué l'animal, mais l'a suffisamment blessé pour qu'il renonce et disparaisse dans l'eau sombre. Pendant ce temps, Geb ramenait Anoukis sur la berge, saine et sauve.

Sous leur arbre, Chesmet et Geb sont soudain parcourus d'un long frisson. Les pensées de chacun les

ont étrangement ramenés jusqu'au drôle de coup de vent qui a troublé la fin de la cérémonie royale. Heureusement, l'inquiétude diffuse qui leur serre un instant le cœur se dissipe quand Anoukis accourt vers eux, un grand sourire aux lèvres.